

Dans la Réalité du Rêve

Prologue

Paris, le 4 mai 2006 – 23 h 40

Agathe a sonné. C'est cette nuit qu'elle va mourir. C'est ainsi. Elle n'est pas croyante, mais elle sait des choses qu'il lui serait difficile, sinon impossible d'expliquer, surtout à sa petite-fille. Elle s'est donc bien gardé, lors de la visite quotidienne de celle-ci, de lui relater le pourquoi de sa forte intuition. Elle le regrette, car cela lui aurait épargné un autre déplacement inévitable à peine de retour chez elle. Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut, et Agathe ne se serait pas permis, plus tôt, de lui affirmer une chose pour laquelle elle n'avait que des présomptions, si fortes soient-elles. On ne plaisante pas avec des sujets aussi graves que la vie et la mort, on n'avance pas à la légère une certitude sans en avoir mesuré les conséquences, analysé les répercussions sur soi-même et son entourage, puis fait son choix de façon irrévocable.

Agathe a longuement songé à tout cela avant de prendre sa décision. Elle a intercepté et compris le message, son interlocuteur lui ayant clairement expliqué la raison de son appel au secours et le rôle qu'on attendait d'elle. Tout était clair, incroyablement émouvant, Agathe y voyait une confiance qui lui était accordée et qu'elle ne pouvait trahir. Elle décide alors d'accepter ce qu'on attend d'elle, c'est une question de vie ou de mort, elle ne peut pas refuser d'accomplir la mission qui lui est confiée, elle ne VEUT PAS la refuser.

Alors elle a sonné...

*

Paris, le 5 mai – 0 h 10

Isabelle dort ; elle rêve ; elle rêve qu'elle dort. Le téléphone sonne, la sonnerie la tire de son rêve ; elle se réveille, on lui annonce que sa grand-mère va très mal, il faut qu'elle vienne au plus vite. Non, en fait elle rêve qu'elle se réveille, elle dort toujours, c'est dans son rêve que le téléphone sonne. Ce qu'on lui annonce fait partie du rêve, le téléphone ne sonne pas en réalité, non.

...

Si, cette fois on dirait que c'est vrai. Tout se mélange, vrai et faux ; Isabelle s'agite dans son sommeil, qui lui non plus ne semble pas faire la distinction entre les états d'éveil et de rêve. Une fois de plus, elle ne saura ce qu'il en est que lorsque le rêve se terminera, ou quand le téléphone sonnera en vrai ; cela va arriver bientôt ; elle s'y attend tellement qu'elle en rêve toutes les nuits ; une récurrence insupportable.

Dans son rêve, elle réalise que ce n'était qu'un rêve, un de plus ; elle va donc continuer sa nuit, jusqu'à 7 h, son réveil sonnera, elle se préparera pour aller au travail. Son rêve la suivra toute la journée, encore lui, toujours lui, incroyablement réel. En début de soirée elle se rendra à l'hôpital, comme tous les jours, pour voir sa grand-mère ; elle y passera une à deux heures, puis rentrera chez elle, et lorsqu'elle se couchera... retournera dans ce rêve qui ne doit sa récurrence que pour la préparer à la réalité.

...

La sonnerie persiste, la forçant à émerger du sommeil...

∞ ∞ ∞ ∞

« Les rêves sont des portes ouvertes vers des réalités d'une autre dimension. »

∞ ∞ ∞ ∞

Chapitre 1

Paris, le 4 mai – 21 h 30

Isabelle ouvre sa porte, referme à clef derrière elle et dépose son trousseau sur son buffet dans l'entrée.

« Un jour de plus de gagné » souffle-t-elle intérieurement en songeant à sa grand-mère qu'elle vient de quitter à l'hôpital, comme chaque soir depuis une douzaine de jours. En effet la vieille dame, atteinte d'un cancer depuis plusieurs mois, n'a pas pu être opérée, car sa santé fragile ne le permet pas ; la maladie ayant gagné du terrain, elle est à présent hospitalisée, admise en soins palliatifs. Elle sait qu'elle va mourir, l'a dit à plusieurs reprises à sa petite-fille Isabelle qui vient la voir chaque jour, mais elle n'a pas peur.

Isabelle non plus n'a pas peur, a réussi à admettre et attendre l'inéluctable. Mais cela ne l'empêche pas de redouter ce coup de téléphone qui ne manquera pas de le concrétiser très prochainement et qui cette fois, ne sera pas dans un rêve.

Après s'être débarrassée de ses escarpins, Isabelle se rend dans sa cuisine où elle ouvre son congélateur et en sort un plat tout prêt qu'elle met à réchauffer au micro-ondes. Elle répète ces mêmes gestes tous les soirs, machinalement, sans réfléchir.

Pendant que son repas chauffe, elle dresse son couvert sur le set de table qu'elle n'omet jamais de placer sous son assiette.

En temps normal, elle aime bien se concocter des petites salades composées, ou se cuire une escalope de volaille accompagnée de légumes qu'elle aime éplucher et couper en julienne ; elle regrette de ne pas avoir la force de cuisiner et se faire plaisir, prendre son temps devant son dîner et un petit verre de vin qui lui permet de savourer la fin de journée ; elle a l'impression de vivre comme un automate depuis l'annonce de la fin proche de sa seule parente. C'est d'ailleurs vrai, tous les soirs elle rentre fatiguée, veut aller vite, de toute façon elle a à peine faim à l'heure tardive où elle se retrouve enfin chez elle.

Son dîner avalé, ses ustensiles rangés dans son lave-vaisselle et son coup d'éponge passé sur sa table, elle se rend avec un soupir las dans sa chambre pour se débarrasser de ses vêtements et enfiler son pyjama, puis dans la salle de bain où elle entreprend de se démaquiller et se laver les dents. Encore les mêmes gestes, tous les soirs à la même heure, à son retour de l'hôpital. Ses pensées aussi sont répétitives, depuis treize jours très exactement : l'attente involontaire du coup de fil qui la préviendra que tout est fini. Chaque jour qui passe sans cet appel fatidique est un jour qu'elle bénit de lui avoir laissé sa grand-mère ; mais qui la rapproche inévitablement de la fin de celle qu'elle chérit tant.

Le téléphone est devenu sa hantise : quand sonnera-t-il ? Dans la journée à son travail ? Dans la nuit ? Elle a communiqué tous ses numéros à l'hôpital : sa ligne directe au bureau, son fixe à son domicile, son portable. L'un des prochains appels sur l'un de ces appareils sera celui qui...

Isabelle s'installe dans son canapé, allume la télévision sans but précis, tous les films sont déjà largement avancés ; elle regarde l'écran sans voir les images qui défilent, feuillette un magazine en même temps. Elle hésite à se plonger dans le livre qu'elle a commencé, car depuis plusieurs jours elle ne parvient pas à lire plus d'une page sans piquer du nez, trop fatiguée par ses journées bien remplies entre son emploi d'assistante de direction et ses visites journalières à l'hôpital. Si elle s'assoit un petit moment dans son canapé après dîner, c'est vraiment pour se donner l'impression de s'être offert un minimum de soirée ; mais si elle s'écoutait elle irait directement se coucher.

D'ailleurs elle consulte sa montre, et décide d'y aller. Il est 23 h 00.

Une fois de plus en se coulant sous sa couette, Isabelle espère que sa nuit ne sera pas interrompue.

Elle ferme les yeux, s'endort rapidement.

...

Le 5 mai – 0 h 10

Le téléphone sonne...